

Dossier de presse

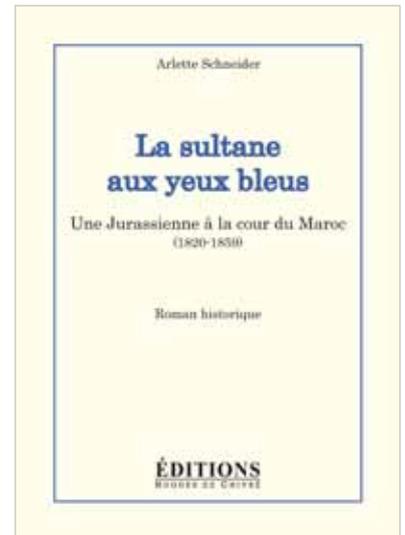
# La sultane aux yeux bleus

Une Jurassienne à la cour du Maroc  
(1820-1859)

Roman historique

Arlette Schneider

aux Éditions Hugues de Chivré



*Basée sur un fait authentique, l'histoire de Jeanne Lanternier se rapproche plus du conte que du fait divers. En visitant le village de Chatelay dans le Jura et grâce à la rencontre avec Rémy Démoly, historien local et possesseur de nombreuses archives sur la vie de la jurassienne, Arlette Schneider, subjuguée par le destin extraordinaire de la jeune pionnière du XIX<sup>e</sup> siècle, nous fait partager cette aventure.*

En 1832, époque de la colonisation en Afrique du Nord, la famille Lanternier quitte son village natal dans le Jura pour rejoindre l'Algérie. La France installe les pionniers aux portes de la Mitidja. Quatre ans plus tard, Jeanne, la fille du cardeur de chanvre voit sa vie basculer : enlevée par des pillards, présentée à l'émir Abd el-Kader, l'adolescente est finalement offerte à la cour du Maroc et devient la favorite du sultan.

Ce roman historique biographique évoque la vie traditionnelle du Jura où les marchands roulants sillonnent les routes, il nous conduit vers l'Algérie où Abd el-Kader s'oppose à la colonisation française, puis au Maroc où les paysages sublimes ont un parfum de palais et de harems.

Arlette Schneider nous plonge dans le contexte du XIX<sup>e</sup>. L'auteur recrée la vie de Jeanne Lanternier dont le destin hors du commun a soulevé bien des controverses.

Arlette Schneider est  
aussi l'auteur de :

*Les collines de l'espoir*  
*Dély-Ibrahim,*  
*premier village français,*  
Éditions Hugues de Chivré,  
2006.

*De l'oranger à l'érable,*  
Éditions Hugues de Chivré,  
2008.

*Dans mon sac une étoile,*  
Éditions Vents Salés, 2009.

*Rais de lumière,*  
Éditions Jeterlencre, 2010.

Arlette Schneider, *La sultane aux yeux bleus*,  
Éditions Hugues de Chivré, juin 2011.  
ISBN : 978-2-916043-43-2, prix 20 euros.

Contact :  
tél. 02 47 92 70 52  
info@huguesdechivre.fr  
www.huguesdechivre.fr

*Le Retour d'Alger du 23 Juin 1955*

HO D'ALGER

# Une étrange destinée qui n'a guère retenu l'attention des historiens

## "Virginie" Lanternier

### filie d'un colon de Dély-Ibrahim enlevée par les rebelles est devenue sultane du Maroc

II (1)

Jeanne Lanternier — qu'un amateur d'histoire a baptisée Virginie — était née le 20 novembre 1820, près de Dôle, au hameau de Châtelay, dans la vallée de la Loire, à l'orée de la forêt de Chaux. Elle était fille de Jean Lanternier, artisan rural, alors âgé de 25 ans, et de Sophie Moreux, manouvrière, âgée de 30 ans... Les Lanternier avaient déjà un fils, Désiré, né en 1818. Trois filles leur vinrent ensuite : Claudine, née en 1823 ; Anne-Antoinette, en 1825 ; Anne-Claude, en 1827.

La pauvreté de cette famille nombreuse, à l'époque où l'on cherchait des colons pour l'Algérie, entraîna Lanternier à emmener tout son monde à Alger en 1833 probablement. Ainsi les Lanternier s'installèrent-ils à Dély-Ibrahim, premier des villages de colonisation, en voie de fondation. Ils y avaient d'ailleurs des amis du Jura, notamment les Baudier (de Chissey), parent du maire de Châtelay, qui avait enregistré la naissance de Jeanne.

Jeanne avait donc 14 ans et demi en juin 1836. C'était une fille ravissante, d'une beauté précoce. Elle avait appris l'arabe avec facilité, et s'exprimait presque couramment dans le dialecte algérien... Ce qui devait lui être d'un grand secours bientôt.

mais sur l'ordre du khalifa d'Abd-el-Kader à Milliana (Hadj Mahledine es-Seghir) et contre le gré de la tribu, on dirigea les captifs vers Milliana et l'Oranie et, le 5 juillet, les Lanternier atteignaient le camp de Tiemcen et de Rachgoun, au moment de la bataille de la Sikak.

Le père Lanternier fut bientôt et des deux compagnes envoyées à et de leurs compagns envoyées à Nedromah. Lui fut dirigé sur Mascara en compagnie de M. Meurice, d'Alger, qui devait mourir à Mascara ; de l'enseigne de vaisseau de Fance et de plusieurs autres captifs (des corailleurs sardes et des soldats faits prisonniers à Tiemcen). Le père Lanternier, sur le

point d'être libéré, mourut à Milliana après une longue maladie.

Pendant ce temps, la jolie Jeanne Lanternier, sa mère et les filles Brissach et Lang étaient envoyées comme présents d'Abd-el-Kader au sultan du Maroc, Moulay Abderrahmane à Fès, en même temps que des lions et des armes.

#### La sultane française à Marrakech

Les quatre femmes furent conduites à Fès par une petite caravane que dirigeait un personnage étrange, le renégat Hamidou, homme de confiance d'Abd-el-Kader.

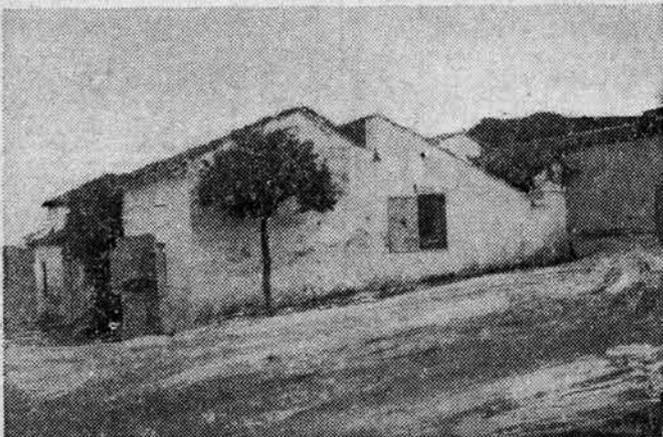
A Fès, Jeanne Lanternier produisit une si forte impression sur le fils du sultan, le futur sultan Sidi Mohammed (le vaincu de l'Isly) qu'il l'épousa. Elle devint l'une de ses quatre épouses légitimes, eut de lui deux enfants et vécut plusieurs années au harem de Marrakech. C'est là qu'elle entra en relations avec l'étonnant Dessaulty, autre renégat, devenu le confident et le « directeur des Travaux publics » des sultans.

C'est par un fils de Dessaulty entré à la fin du 19<sup>e</sup> siècle au service de la légation française à Tanger, que M. La Martinière apprit que Jeanne Lanternier avait péri empoisonnée ainsi que ses deux enfants, au cours d'une intrigue de harem à Marrakech.

Bien des détails restent à découvrir de l'étonnant roman vécu par Jeanne Lanternier, la jolie Jurassienne enlevée à Dély-Ibrahim, devenue « sultane du Maroc », et dont nous écrivons peut-être un jour les aventures...

R. J.

(1) Voir l'« Echo d'Alger » du 17 juin.



Cette vieille maison de Dély-Ibrahim existe encore. Peut-être fut-elle la petite ferme de la famille Lanternier de 1833 à 1836

d'usage. jalousie, mit fin. en même temps

*Madame Lanterne qui Jeanne Saugeon*  
*sœur de Jeanne mère Moreau*

# Le Sultan du Maroc

## a-t-il une ascendance franc-comtoise ?

### Une petite paysanne du Jura pourrait avoir été son arrière-grand'mère...

**A** l'occasion de la venue en France de Sidi Mohamed Ben Youssef, Sultan du Maroc, notre confrère « Le Monde » rappelait ces jours derniers, en quelques lignes, qu'à en croire la tite histoire, sinon la légende, une petite histoire, sinon la légende, une aïeule du Souverain chérifien. Il s'agirait d'une Franc-Comtoise, Virginie Lanternier, née près de Dôle.

Nous avons retrouvé une ancienne chronique concernant cette étrange aventure.

Et d'abord, l'acte de naissance de l'intéressée à la mairie de Chatelay, village situé entre la Loue et la forêt de Chaux, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Dôle: « Du 20<sup>e</sup> jour du mois de novembre, à 2 heures du soir, l'an 1820, acte de naissance de Jeanne, Pierre, Lanternier, née à Chatelay, le 20 novembre, à 2 heures du soir, fille de Jean Lanternier, domicilié à Chatelay, profession de manoeuvre, âgé de 25 ans,

et de Sophie Moreau, profession de idem, 30 ans, mariée... »  
Signé: BAUDIER, maire; LANTERNIER et POURCHERESSE ».

Le prénom de notre héroïne, on le voit, n'est pas Virginie.

Ses parents, manoeuvres de ferme en été, ouvriers pour le chanvre en hiver, n'étaient pas riches, et après avoir eu trois autres filles, le 7 juillet 1823, le 16 juin 1825 et le 19 août 1827, ils décidèrent, poussés par la misère, de s'expatrier et reçurent une concession en Algérie.

En 1834, ils partaient avec leur fille aînée. Le 10 novembre 1839, au cours d'une razzia de cavaliers nadjoutes, Lanternier était massacré, sa femme et sa fille emmenées en esclavage.

La jeune fille avait, avec les cheveux châtains, le teint coloré et animé et les yeux noirs. Sa beauté la préserva des outrages. Estimée à grand prix, elle fut conduite au marché d'esclaves à Fez. Là, remarquée de Sidi Mohamed, fils du Sultan Moulay Abder Rahman (1778-1859), elle devint la Sultane favorite, régna avec son mari et fit venir ses trois sœurs âgées de 19, 17 et 15 ans, qui lui servirent de demoiselles d'honneur.

Peut-on s'appuyer sur ces faits pour affirmer que Jeanne Lanternier est peut-être la mère de Moulay Hassan, la grand'mère de Moulay Youssef et l'arrière-grand'mère du Souverain actuel ? Ce n'est pas impossible.

Notre compatriote avait dû embrasser l'Islamisme mais n'est-ce pas un peu à son influence qu'est dû, en 1867, l'accord entre le Sultan et l'Espagne, permettant la libre prédication de l'Evangile dans tout le Maroc, et aussi la liberté qui fut accordée par le Sultan de commercer avec tous les Européens ?

L'histoire, ici, côtoie légendes et suppositions, mais le destin de la petite Franc-Comtoise n'en est pas moins exceptionnel et curieux, on en conviendra.

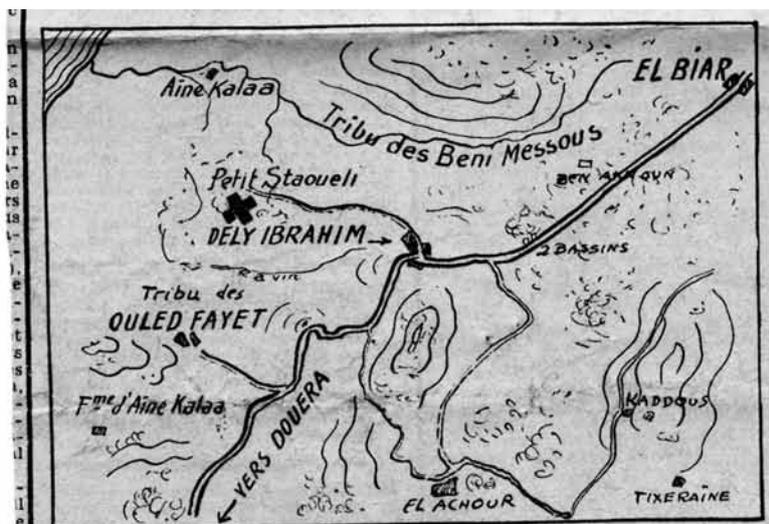
Fernand LECOMTE.

ns  
à  
lle  
rit  
a-  
o-  
é-  
Le  
n-  
a  
nt  
té  
du

en  
ne  
Ju  
an  
Ce  
cri  
iet  
gli  
ler  
sa  
sa  
me  
nu  
ru  
ce  
«  
soi  
écl  
su  
re  
Ma  
la  
Pa  
Se  
de  
cu  
sa  
so  
ra  
13  
tr  
qu  
di  
ui  
W  
si  
le  
25  
L  
E  
S  
ju  
co  
d  
d  
B  
d  
n  
di  
pr  
re  
ot  
re  
de  
«  
tr  
by  
si  
ir  
ir  
ti

ce point de France

al  
la  
sus  
un  
en  
é-  
que  
et  
ra-  
ne  
ds  
du  
et-  
de  
ne  
ri-



Une carte schématique des lieux du drame du 3 juin 1836. La croix indique l'endroit approximatif où les faucheurs de Dely-Ibrahim furent attaqués, au Petit-Staouéli, à une demi-lieue environ de Dely-Ibrahim (Chéragas n'était pas encore fondée)

### Le 3 juin 1836

Nos documents indiquent que l'attaque des faucheurs de Dely-Ibrahim eut lieu à la fin de l'après-midi du 3 juin 1836, à 2 kilomètres et demi du village, sur le plateau du Petit Staouéli.

Un fort parti de Hadjoutes s'était glissé dans les broussailles et le long des ravins encercla les colons. L'un d'eux, M. Brissach, fut tué, ainsi qu'un de ses ouvriers, un ancien soldat depuis peu à son service : Adolphe ; et la femme d'un des faucheurs : Mme Knoll. Le fils Lanternier, Désiré, alors âgé de 17 ans, fut mortellement blessé : il devait expirer quelques jours plus tard, à l'hôpital à Alger. Cinq personnes furent enlevées : le père Jean Lanternier, 41 ans ; sa femme Sophie, 46 ans ; et trois jeunes filles : Mlle Brissach, Mlle Lang, et la belle Jeanne Lanternier.

Par les ravins, à la faveur de la nuit tombante, les bandits emmenèrent les captifs vers Ain-Kalâ (au nord-ouest du Petit Staouéli) puis franchirent avec eux le Mazafan du côté de Makta-Kheira, et leur firent probablement passer la nuit à Coléa, chez les marabouts de Sidi-Embarek. De là, les Lanternier et leurs jeunes compagnes furent conduits chez les Hadjoutes, au pied du tombeau de la Chrétienne, à Sidi-Rached (à 1 km à l'ouest de l'actuel village de Montebello).

### Au tombeau de la Chrétienne à Fès

Les Lanternier trouvèrent là d'autres captifs : notamment M. Leclerc, d'Alger, enlevé le 25 avril avec M. Muller, lors de l'assassinat de Mlle Durand, près du Mazafan. Muller avait été libéré le 25 mai. Leclerc devait l'être le 6 juillet et raconta ses mésaventures aux personnes de Sidi-Rached.

Des négociations furent engagées par le général Rapatel, gouverneur intérimaire (Clauzel était à Paris) pour la libération des Lanternier. Elles furent sur le point d'aboutir.